

entendu, les exportations sont à la base des emplois, mais en termes économiques, un pays exporte pour obtenir un produit net à l'étranger dans le but d'importer. Les importations constituent l'objectif réel du commerce, mais cet argument est rarement invoqué lorsqu'on veut vendre la libéralisation du commerce²⁶.

Les gouvernements, tout comme les experts non gouvernementaux, devront notamment être plus attentifs aux manifestations d'incertitude ou de crainte de la part du grand public relativement à l'effet de la libéralisation : il faudra opposer à ces incertitudes et craintes des faits et des analyses; on ne peut

²⁶ Une étude sur les avantages des importations effectuée actuellement par Clea Coronel du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international défend cet argument. Un autre exemple qui va un peu dans le même sens est le triomphe du langage de la comptabilité nationale sur le bon sens dans le discours de tous les jours. Il en est résulté une nouvelle catégorie comptable, selon laquelle la « consommation » est désormais assimilée à l'idée que les gens sont des « consommateurs ». De sorte qu'on a maintenant un portrait de ce que toutes les personnes (ou ménages) consomment, que soit en prenant l'air dans un parc (ayant payé leur billet d'entrée), en admirant une œuvre d'art (ayant payé les droits d'entrée au musée ou à la galerie) ou en obtenant des soins de santé essentiels (ayant payé l'assurance-maladie si l'on a la chance d'être Canadien). Assimilées à la « consommation », de telles activités sont considérées en bloc avec toutes sortes d'activités, allant de la surconsommation d'aliments ou de la surconsommation d'essence lorsqu'on se rend au dépanneur en VLT pour acheter du lait. Et il n'y a qu'un pas entre la « consommation » et la « surconsommation » pour ceux qui mettent en doute l'objectif de croissance sans autre but ultime que d'entasser plus de vêtements que ne le permet l'espace de rangement dans le placard ou d'avoir plus de véhicules que ne peuvent en accueillir les routes. En outre, les dépenses liées au carburant nécessaire pour patienter une heure dans la circulation à l'heure de pointe et à l'achat de médicaments pour soulager les problèmes de poumons causés par la respiration des émanations toxiques provenant des autres véhicules, en raison de l'incapacité d'adapter l'infrastructure au rythme de la croissance, sont aussi assimilées à la « consommation ». Dans les pays développés (et en particulier durant les conjonctures ascendantes), l'équation plus de croissance = plus de bien-être ne peut pas toujours être vérifiée directement; le « déficit sur le plan des communications » découle de l'échec à internaliser cela.